

## Réponse de Vincent Roca

Monsieur le ministre,

Nous ne vivons pas en France, nous avons un passeport français, hérité du berceau ou acquis de haute lutte, ou peut-être sommes-nous tout simplement de passage, mais nous vivons ailleurs. Dans un pays riche. Un pays de connaissance, un pays ouvert, sans frontières, nous habitons... la langue française.

Un pays où les corneilles ne mangent pas les vers, elles les écrivent, où les racines sont du caviar, où le mot lierre grimpe aux murs des maisons, où tous les hommes naissent Hugo, où les banlieues s'appellent Guitry-sur-scène, Trenet-sous-bois ou Villon-le-Bel. Un pays où l'on n'est pas gêné à la tournure, où travaillent de concert artisans parleurs, sculpteurs sur mots, souffleurs de vers, tourneurs-phraseurs, un pays où les âmes s'enflamment, où les larmes slament, un pays où les agents sont à la circonvolution, les docteurs sont ès-lettres, et les plumitifs esbroufe.

Un pays où le droit au chapitre est inaliénable, où l'on ne paie pas la syntaxe à la valeur ajoutée, un pays fertile où poussent les verbes aromatiques et la ligne sauvage, les vaches regardent passer les quatrains, la bise devient baiser, la licorne muse et la cata... strophe. Un pays où des fous parlants, diplômés des arts dicos, nous offrent de magnifiques voyages au lexique : les apostrophes s'envoient en l'air, les cédilles roulent sous la table, les consonnes mouillent, les voyelles se dévoilent, la lulette s'enhardit, les glandes salivent, les papilles gustatent, la verve s'érige, au diable les cache-textes, les hyperboles font sauter leur cache-col, les litotes leurs culottes, les zeugmas leurs pyjamas, les homonymes font leur allant dehors, oui, leur « coming out », et c'est un feu d'artifice, saillies, jubilation, logorrhées, fantaisies, les mots polysèmement à tout vent, se croisent, s'entrechoquent, s'accouplent, se chevauchent, chiasmes, sarcasmes, pléonasmes, fantasmes, on se croirait à l'hôpital syntagme !

Un pays où tout n'est pas rose et bleu. Le mot joui finit, certes, par oui et canon, par non, mais le mot haine commence par une hache (le mot amour, fragile, n'en a pas !), bâillonné s'écrit avec deux haines, solitude finit toujours par un nœud, silence rime avec indolence pour les uns, violence pour les autres, fricoter commence par fric, pour dire gosse de riche on dit, fils à papa, mais pour gosse de pauvre on ne dit rien, on dit pauvre gosse, un homme averti en vaut deux, un homme prévenu beaucoup moins... le mot propriété a un prix, le mot liberté n'en a pas... langue déliée, langue venimeuse, langue braisée, langue biaisée, un pays où règne la confusion des sens, sens iniques, sens imposés, sens dilatoires, sens de simulation, sens étourdis, sens cachés : dans Tristan il y a triste et dans Yseult il y a seul...

Une terre d'accueil où les mots étrangers sont accueillis à bras ouverts depuis des siècles,

mots déplacés, dérivés, mots métèques, adjectifs errants, passés grecs... alcool et alcôve, mots arabes, arrivés au XVIème siècle ! S'il se trouvait un fou, ou une folle, pour renvoyer ces deux mots-là d'où ils viennent, on pleurerait à jamais secrets d'alcool et ivresses d'alcôves, ça nous ferait un sacré ramdam ! Ramdam, arabe, barouf, italien, tohu-bohu et brouhaha, hébreu, bazar persan, bousin anglais, vacarme néerlandais, tapage allemand... tous ces mots venus d'ailleurs faire un bœuf avec le vieux latin bruit !

Un pays où l'on aurait volontiers accordé l'éternité à Raymond Devos, Vian, Desproges ou Nougaro... où l'on aurait à l'infini effeuillé les marguerites et les livres. Encore eut-il fallu que les marguerites durassent, que les gourmets nous éduquassent, que les géographes à la tâche s'attelassent, que les vautours dérapassent, que les secrétaires du cadastre remembrassent, que les décolorées rouspétassent, que les SDF s'empalassent, que les colériques fumassent, que les anorexiques se tapassent, qu'on alpaguât les porteurs de veste, que certaines cognassent comme les hommes, que nous nous oignons de crème à l'oignon et que nous nous endormissions en lisant d'Ormesson !

Un pays où, depuis le 15 juin 2006, l'on guette les silences, ces suspensions de mots, quand la vie prend la pause, et quand le temps se met à compter sur ses doigts. Et si vous entendez cette phrase de circonstance : « Un ange passe... », n'en doutez pas, l'ange assurément est énorme dans son costume bleu, il porte une paire de bretelles, il roule en tracteur rouge tirant une harpe, vous entendez les casseroles de mots tintinnabuler dans son dos, et vous pensez : « Tiens, le marchand d'indispensable est passé ! »

\*\*\*